

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

caté-
rime
faire

cou-

s au
moi

ré-
e ne
t de
et je
onne
sans
! on
s.

E
ESEB

c soia
s.

chou,
nce,
e.
rent.

CHE
venir
rures
t mar-
leront
tant.
ocaro.
s prix

IE
E.
RS

NCE
stant.
la Cité

le

JES

ER,
ERCE,

ale

PLUS
s

U,
RANT
R.

sés ad
cques
1540
e.
Carti

ADMINISTRATION
— ET —
REDACTION
45
PLACE JACQUES-CARTIER
MONTRÉAL
—
ABONNEMENT
UN AN - - \$0.50
Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES
MESURE AGATE
1ère insertion - - 10 cents
Autre " . . . 5 "
A LONGS TERMES
CONDITIONS SPECIALES
—
LE NUMERO
UN CENTIN

VOL. I MONTRÉAL, SAMEDI, 18 DÉCEMBRE 1886 No 13

Guide du Duelliste Indélicat

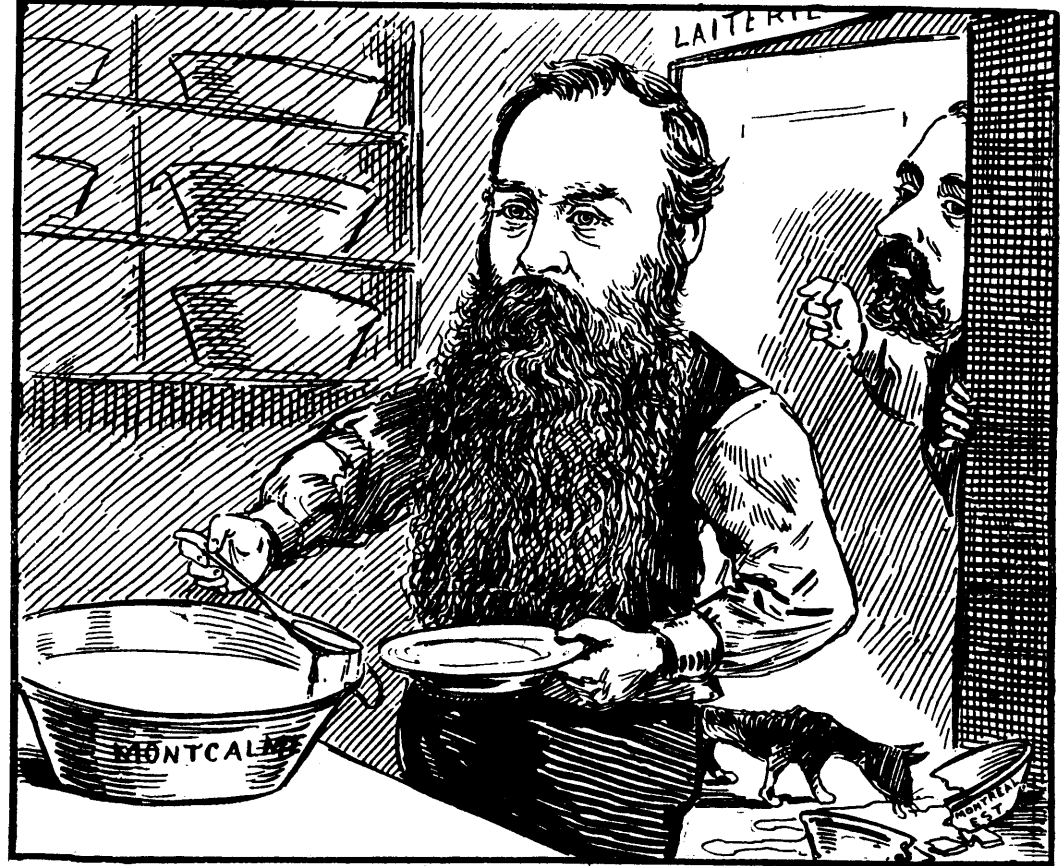
Suite.
VII

DES TÉMOINS

Quoique vous soyez le seul intéressé dans l'affaire, vos témoins ne sont pas gens à négliger. Il n'est pas absolument nécessaire d'aller les chercher sous les ponts, mal il serait malhabile d'aller les choisir dans la fine fleur de la noblesse. L'aristocratie a encore certains côtés arriérés, vos théories sur le duel, — théories toutes de progrès, — ne seraient peut-être pas les siennes, il pourrait y avoir froissement, ce serait fâcheux. Le meilleur pour un duelliste de profession c'est d'avoir une douzaine de témoins sur la planche, des amis dévoués, habiles à saisir ses idées. Je... n'insiste pas, vous avez compris. Dans le cas — à éviter — où vous craindriez le jeu de votre adversaire, ne prenez jamais d'amis pour témoins. Des amis admirent les passes habiles, ils peuvent au besoin vous... vous aider si vous voulez, mais dans une circonstance semblable, il est préférable de choisir deux créanciers. Venez demain, leur dites-vous, et vous serez fixés sur mon compte. Si je suis tué vous pourrez passer par *profus et pertes*, si le contraire arrive, je dois toucher quelque argent la semaine prochaine et... nous verrons. Pour que les créanciers ne préviennent pas la police, on les emmène sans leur dire où à l'avance. Ces gens ridicules et pervers s'imaginant être payés tôt ou tard tremblent pour votre existence. Une fois sur le terrain, s'ils s'aperçoivent qu'un mauvais coup vous est destiné, vous les verrez se jeter au-devant, et empocher l'entaille pour conserver leur débiteur intact. Si on en tue seulement un, l'honneur est satisfait et vous vous tirez de là très convenablement; s'il n'y a que blessure, il de est goût de s'en contenter. Il va de soi que n'ayant pas d'argent pour payer vos dettes, ce sont les créanciers qui doivent payer le déjeuner.

VIII
DES ARMES

Avant de se mesurer avec quelqu'un, la simple prudence exige que vous preniez quelques renseignements sur son compte, sur ses habitudes, son adresse, sa force, etc. Comme il est bien entendu que vous êtes l'insulté, vous avez naturellement le choix des armes. En conséquence, si votre ennemi passe pour fort à l'épée, vous choisissez le pistolet, et s'il est adroit au pistolet, vous vous hâtez de choisir l'épée. Dans les cas douteux, certaines remarques doivent vous guider. Vous ferez les vôtres, je n'en doute pas, quant à moi, voici les miennes: Si votre adversaire a mal aux yeux (*mal chronique ou accidentel*). Si votre adversaire est myope (*fameux*). Si votre adversaire est frileux (*cas d'hiver*). Si votre adversaire est poltron (*tremblera ferme*).



DANS LA LAITERIE PROVINCIALE

Taillon écrémant le lait de Montcalm pendant que le chat des Rouges boit celui de Montréal Est.

Ross. — Bravo, Taillon, tu as bien fait. J'avais rudement besoin de cette crème; sans elle je n'aurais pu commencer mon beurre.

Si votre adversaire a des enfants qu'il aime (*sera troublé*).
Si votre adversaire a des engelures.
Si votre adversaire est manchot des deux bras (*sera obligé de tirer avec ses pieds*).
Seulement s'il est aveugle, ce serait peut-être abuser que de lui proposer un duel pareil.
Je vous dirais bien aussi: s'il est très gros, parce que vous aurez plus de place pour taper dedans, mais taper dedans n'est pas absolument le principal; ce qu'il faut surtout c'est qu'il ne vous touche pas.
Si le monsieur en question est gros — ici nous le préférons parce qu'il est naturellement lourd et d'un déplacement plus difficile.
Si ce même monsieur a mal aux reins (*sera gêné forcément*).
Si ce même monsieur est petit (*ne pourra guère se défendre, n'aura pour lui que la riposte*).
Si ce même monsieur a eu heureusement le bras cassé.
Si ce même monsieur est fort en colère (*s'embrochera tout seul*).
Si ce même monsieur a dansé toute la nuit (*sera éreinté d'avance*).
Je laisse aux gens sensés le soin de combler les lacunes.
Ces petits spécimens suffisent j'en ai la certitude.

IX
DE LA TENUE

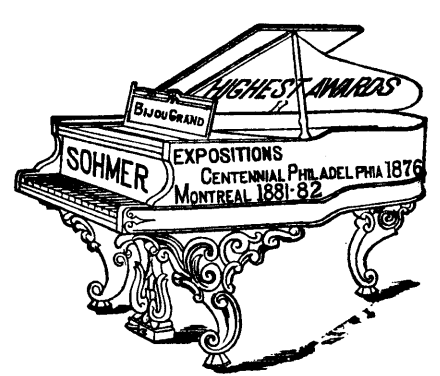
Pour se battre, il n'y a pas de costume bien spécial, on est en noir généralement, voilà tout. On se bat très bien avec des costumes de fantaisie, c'est vrai, mais enfin c'est sérieux,

et on aurait tort d'arriver sur le terrain déguisé en polichinelle pour se battre à l'épée. D'ailleurs les témoins de l'autre ne l'accepteraient pas, vous pouvez en être sûr. Mettez-vous donc en noir, croyez-moi. Seulement distinguons: Pour le pistolet, il faut laisser le moins de prise possible à votre adversaire. Déguisez-vous en manche à balai, autant que vous le pourrez faire. Pantalon collant, — se cirer les jambes au beson, comme les acteurs de province — pas de chemise, pas de gilet, — ni en flanelle ni en drap, — redingote collante. Un faux-col et des manchettes pour simuler le linge, et c'est tout. Avoir soin de retirer sa décoration, mais dans le seul cas où on en aurait. Si on n'en a pas... on peut la laisser. Bien s'effacer, se faire une tête grosse comme une pièce de cinq francs, enfin de n'offrir à l'œil de son adversaire que l'aspect gras d'une lame de couteau. A l'épée c'est le contraire: Vous voilà nu? Bien! Prenez-moi un bon gros gilet de flanelle bien épaisse, garni de boutons larges à droite et à gauche. — La pointe peut en rencontrer un, et vous éviter une blessure. Ce gilet, large, bien étoffé, un gilet d'éléphant quoi. Là-dessus une chemise large bouffante, énorme, et que ces deux premiers vêtements vous rendent trois fois plus gros que vous n'êtes réellement. Un bon caleçon de laine, large aussi, un pantalon demi-collant, qui avec le caleçon formera tampon. Soyez bien aisé à la hauteur des cuisses, afin de ne pas être gêné pour vous fendre;

surre à la ceinture afin d'être fortement soutenu. S'il a plu la veille, le terrain sera glissant, attention! que votre chaussure vous soit solidement retenue à la cheville. Certaines personnes choisissent des chaussures fines; c'est peut être un tort. Sur le pré, on n'est pas comme sur le tremplin de la salle; un caillou, un rien, peut vous froisser la plante du pied, vous l'endolorir et paralyser une partie de vos moyens d'élasticité, de marche et d'appel. Je préfère la chaussure mi-forte, garnie de quelques pointes carrées. Le clou à tête ronde glisse trop facilement. Vêtu de la sorte, vous comprenez qu'une pointe peut facilement s'égarer dans votre amas d'étoffes. Vous n'avez alors même pas besoin de parer: au contraire, fendez-vous tout d'une pièce, l'arme de votre adversaire se trouve engagée à fond dans la flanelle, et vous, vous n'avez plus qu'à choisir la place où vous désirez le toucher. Voici pour les notions préliminaires, passons maintenant aux bottes infailibles.

à continuer.

La consigne. Le capitaine Pekesec charge un de ses caporaux d'apprendre à lire aux illettrés de sa compagnie. — Mais, mon capitaine, répond le caporal, la compagnie n'a pas un seul illettré... — Eh bien, formez-en!



SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New-York, Boston, Philadelphie, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahatanville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Maria qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces pianos sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —

LAVIGNE et LAJOIE

1657, RUE NOTRE-DAME, Montréal.

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inva-
riablement payable d'avance. Nous le vendons
aux agents huit cents la douzaine.
Toutes communications doivent être adressées
comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 18 DÉCEMBRE 1886



UNE SEANCE DE MAGNETISME

Le professeur Reynolds a été la coque-
luche de Montréal pendant la dernière quin-
zaine. Il a émerveillé le public par le
succès épatant qu'il a obtenu par l'hypno-
tisme ou le magnétisme animal.

Les journaux ont tous publié des compte-
rendus de ses expériences où ils parlaient en
termes excessivement élogieux des efforts de
volition qu'il exerçait sur ses sujets.

Mais la presse a omis le rapport de la
séance la plus intéressante qui ait été donnée
en cette ville par le célèbre magnétiseur.
Disons que cette séance était strictement
privée, que le seul reporter admis était celui
du VIOLON.

La représentation avait été organisée par
notre collaborateur Ladébauche pour s'a-
muser pendant une couple d'heures avec les
grands politiciens du jour. Etaient présents
MM. Ross, Taillon, Mercier, Beaugrand,
David, Duhamel et une dizaine d'autres no-
tabilités.

Le professeur Reynolds après avoir fait
monter ces messieurs sur la scène de la salle
Nordheimer, les invita à s'asseoir sur des
chaises rangées en hémicycle. La pre-
mière personne qui se laissa tomber dans le
sommeil magnétique fut l'honorable M.
Mercier.

Le professeur lui ordonna de se lever de
son siège et s'approcher de la rampe.

Lorsque le chef de l'opposition fut rendu
à l'endroit désigné, le professeur lui fit
quelques passes rapides sur les tempes et le
front.

—Fermez les yeux, dit Reynolds.

Les paupières du sujet se baissèrent.

—Maintenant, ouvrez-les. Ah! cela vous
est impossible. Essayez à présent. Bon!
vos yeux sont ouverts. Vous êtes aujour-
d'hui le premier ministre de la province de
Québec.

M. Mercier se gourma, se passa les pouces
dans les échantures de son gilet et se mit
à arpenter la scène

..... Marchant à pas comptés
Comme un recteur suivi des quatre facultés.

—Maintenant, dit le professeur, vous êtes
dans le Palais de Justice. Agissez.

M. Mercier prit un air revêché et par
ses gestes il simula l'action d'une personne
balayant un appartement avec une infinité
de précautions

—A présent vous êtes rendu à Québec dans
la salle des séances de l'Assemblée Légis-
lative.

M. le Ministre gesticula avec véhémence
et finit par imiter l'action d'un individu qui
tirerait continuellement sur une longue
corde.

Le professeur demanda ensuite à son sujet
de lui chanter une chanson.

M. Mercier s'exécuta de bonne grâce, et
chanta :

CHANSON.

Air : *Alouette.*

O ma rosse !
Ma rosse féroce
O ma rosse !
Ah ! je t'arracherai,
Moi qui ne suis pas si bête,
Je t'arracherai la tête
O la tête !
O la tête !

Refrain.

O ma rosse !
Ma rosse féroce !
O ma rosse !
Je t'arracherai.

Moi qui me fiche des bleus
Je t'arracherai la queue.
O la queue !
O la tête !
O ma rosse !
Ma rosse féroce
O ma rosse !
Ah ! je t'arracherai

Et quelques jours après Noël
Je t'arracherai le poil,
O le poil !
O la queue !
O la tête !
O ma rosse !
Ma rosse féroce !
O ma rosse !
Ah ! je t'arracherai !

Et dans quelques jours, j'espère,
Je t'arracherai les fers,
O les fers !
O le poil !
O la queue !
O la tête !
O ma rosse !
Etc., etc.

Et pendant que tu chancèles
Je t'arracherai la selle,
O la selle !
O les fers !
O le poil !
O la queue !
O la tête !
O ma rosse !
Etc., etc.

Puisqu'on me sait intrépide
Je t'arracherai la bride,
O la bride !
O la selle !
O les fers !
O le poil !
O la queue !
O la tête !
O ma rosse !
Etc., etc.

Avant que tu sois dehors
Je t'arracherai le mors,
O le mors !
O la bride !
O la selle !
O les fers !
O le poil !
O la queue !
O la tête !
O ma rosse !
Etc., etc.

Enfin pour le dernier coup
Je t'arracherai le licou,
O le licou !
O le mors !
O la bride !
O la selle !
O les fers !
O le poil !
O la queue !
O la tête !
O ma rosse !
Etc., etc.

Le professeur Reynolds, voyant que M.
Mercier était fatigué du sommeil magné-
tique, lui fit quelques passes et le rendit à la
vie réelle.

Le sujet suivant fut M. Bergeron.

Celui-ci ne tarda pas à tomber dans la
sommolence magnétique sous les effluves
émânées par les regards du professeur.

Il alla se planter sur le devant de la scène.

M. Reynolds dit qu'il ne connaissait pas
le député de Beauharnois, car il le voyait
pour la première fois. Il avait seulement
rencontré son nom dans les journaux comme
celui d'un des chefs du parti national.

Comme M. Bergeron était d'un tempéra-
ment qui se prêtait peu aux exercices hyp-
notiques, il n'allait lui faire qu'une sugges-

tion. Il commande alors à son sujet d'exé-
cuter son mouvement de prédilection.

Immédiatement, le jeune député se dévêtit
de son capot et le revira à l'envers avec une
prestesse qui souleva les applaudissements de
l'assemblée.

Reynolds trouva ce tour suffisant. Il
réveilla son sujet qui semblait sortir d'un
long cauchemar.

L'hon. M. Ross fut ensuite soumis aux
passes du professeur. Il ne résista que quel-
ques secondes à l'influence magnétique.

Le professeur lui dit que son siège le
brûlait.

M. Ross, au lieu de lâcher sa chaise
comme les autres sujets auxquels la même
suggestion avait été intimée, s'y cramponna
avec les deux mains et refusa de bouger.

Le professeur lui ordonna dix fois de se
lever et dix fois ses doigts s'incrustèrent
dans le bois de sa chaise.

Reynolds avoua que sa science était im-
puissante contre l'obstination de M. Ross
qui, évidemment, était un mauvais sujet
pour le magnétisme.

Il réveilla le récalcitrant et passa à la der-
nière expérience qui devait être la pièce de
résistance de la soirée.

M. Beaugrand et son ami le G. V. Tru-
del avaient été engagés pour remplir cette
partie du programme.

Lorsque tous deux furent hypnotisés à
point ils reçurent l'ordre du professeur de se
tenir au milieu du proscenium.

Placés en face de l'auditoire les deux per-
sonnages commencèrent à déclamer les pas-
sages les plus touchants de la tragédie de
Damon et Pythias. Les doux épanchements
et les tendres étreintes de l'amitié offraient
aux spectateurs un tableau des plus gracieux.

Dans la scène suivante le rédacteur de
l'Etendard enseignait le petit catéchisme et
faisait réciter ses patenôtres au Maire de
Montréal. M. Beaugrand paraissait être un
élève très docile sous la férule du Grand
Vicaire.

Dans la pantomime qui suivit il y eut un
tableau qui fit figer le sang dans les artères
de tous les spectateurs. Rien de plus émou-
vant et de plus horrible n'avait été pré-
senté au public dans un théâtre.

Le rédacteur de *La Patrie* était censé
initier son confrère aux mystères de la franc-
maçonnerie. Le Grand Vicaire enlevait ses
vêtements et restait dans la simple tenue du
candidat qui va voir la lumière pour la
première fois. Rien ne manquait à la scène
pour la rendre aussi impressionnable que
possible. On vit le rédacteur de *l'Etendard*
montant sur le bouc et se promenant dans
l'appartement. Plus tard il approchait ses
lèvres d'une coupe remplie de sang, finale-
ment il recevait dans le bas du dos l'em-
preinte d'un fer rouge, stigmate qu'il devait
garder à jamais comme preuve de son ad-
mission dans une loge. Le cri de douleur
que poussa le saint écrivain en sentant gré-
siller ses chairs, donna la chair de poule à
toute l'assistance. C'en était trop pour les
spectateurs qui demandèrent au professeur
Reynolds de tirer un voile sur le tableau
scandaleux.

Lorsque les deux sujets reprirent leurs
sens, ils geignaient et haletaient de fatigue,
poussant des soupirs à rendre jaloux une
baleine en train de prendre un bain de mer.

Vers minuit la séance était terminée et le
professeur Reynolds remerciait les person-
nages qui s'étaient prêtés de si bonne
grâce à ses expériences.

LE CARNAVAL

Tout indique que nous allons avoir le
plus beau carnaval qui se soit jamais vu.
Aussi chacun se prépare, et surtout nos
hôtels de renom, tel que celui de M. Théo-
time Lanctôt, coin des rues Ste-Catherine
et Sanguinet, qui a fait de grandes réparations
à son établissement, et c'est là que
vous trouverez les liqueurs les plus pures de
Montréal, Vins des crus en renom, Cigares
des meilleures marques. Cabinets parti-
culiers. Huîtres en écailles reçues par
express tous les jours. Soupe aux huîtres et
le fameux cigare "Théo" à 5 cts. Allez
gotter les Tom and Jerry.

Salle éclairée à la lumière électrique à la
disposition des clients.

Un jeune étudiant est en pourparlers avec
la gérante d'un hôtel meublé, pour la location
d'une chambre située dans les mansardes :

—La porte ne ferme pas très bien et la
fenêtre laisse passer le vent. Je crois,
madame, qu'il doit faire très froid là-dedans.

—Cette chambre, froid ? allons donc ! Il
y a des punaises pendant tout l'hiver !

**

Savez-vous combien on compte, en France,
de bureaux de tabac ?

La statistique va vous dire ça, au plus
juste, en amie. Quarante-mille ! Pas un de
plus, pas un de moins.

Et comme cela prouve bien qu'en France,
malgré la grande diminution constatée,
l'herbe à Nicot est encore prise, même par
ceux qui la fument !

**

PENDANT LES AVENTS

Une excellente suggestion à faire aux
ménagères catholiques, c'est de donner leurs
commandes à Meunier et Robert, coin de
la Côte St Lambert et de la rue Craig.
Meunier et Robert reçoivent tous les jours
par express, les poissons frais de la mer. Ils
en ont de toutes espèces. Poissons fumés,
salés, homards, éperlans, etc. Prix très-mo-
dérés. Commandes expédiées à domicile.

**

Les domestiques.
Le jeune vicomte Agénor vient de prendre
femme. Trois semaines après son mariage,
il rentre chez lui, où l'attend Jean, son vieux
valet de chambre.

Dès le lendemain, une altercation s'étant
élevée entre sa femme et le domestique,
Agénor s'interpose.

Et Jean, en s'éloignant :
—Ah ! pourquoi monsieur a-t-il épousé
madame ? Monsieur vivait si tranquillement
avec moi !

**

Les plus ingénieux des directeurs de
théâtres parisiens qui ont fait placarder dans
leurs théâtres des avis en cas d'incendie
n'auraient jamais trouvé le suivant. Il
émane d'un impresario de Chicago. Celui-ci
recommande, "en cas d'incendie, de ne pas
oublier de prendre les dames par le bras et
non par les cheveux. Les cheveux appartiennent
au théâtre et sont couverts par l'as-
surance."

De telle sorte que, si la vie de ces dames
tient à un cheveu, elles sont sûres de mourir.

**

Scène d'élection :
—Bonjour, père Gremeau ; j'espère que
vous allez me donner votre voix.

—Mais, monsieur, je l'ai déjà promise à
votre concurrent.

—Qu'à cela ne tienne. En matière
électorale, promettre et tenir sont deux.

—Oh ! alors, je vous la promets bien
volontiers.

**

LA JOIE AU FOYER

Les dames qui désirent faire une surprise
agréable à leurs maris doivent se rappeler
qu'un des cadeaux les plus acceptables, est
une jolie pipe en écume de mer ou un joli
pot à tabac artistique. Nathan vient de rece-
voir de France et d'Allemagne, les der-
nières nouveautés en fait d'articles de
fumeurs. Il a déjà lancé plusieurs défis à la
concurrence qui s'avoue vaincue. Les prix
de Nathan sont toujours ceux du gros. Les
magasins populaires de Nathan sont aux
Nos 71 rue St Laurent, et 1916 rue Notre-
Dame.

**

Nous avons publié, il y a quelque temps,
un extrait d'une fantaisie sur l'origine des
lettres de l'alphabet, trouvées dans une pe-
tite feuille aussi gaie qu'auvergnate. Nous
en donnons aujourd'hui la suite.

Le P était connu des Evangélistes. Ils
ont dit : "Qui se sert des P périra par
les P."

Le Q naquit chez un monnayeur antique.
Le changeur aujourd'hui,

Des Q d'or orne sa boutique.

Sur l'E nos illustres savants
Étaient d'accord, on peut le croire,
Car c'est Jean de Meung, dit l'Histoire,
Qui dut inventer l'R au Mans.

Homère, pour mieux suivre son chien, le
premier se servit de l'S.

La Chine importe le T.

L'U a beaucoup de pères,

Puisque l'on déclare pères d'U
Tous les objets que l'on égare.

Un cuisinier ancien, pour se faire une
tourte, prit de la pâte et en fit le V.

Enfin

Pour appliquer tous ses remèdes
Un docteur de la Faculté,
Par tant de travaux éreinté,
Un beau jour inventa les Z.

Ce n'est pas sérieux, très sérieux ! Mais
les choses sérieuses sont si rarement gaies !



COUPS D'ARCHET

La reine Victoria a aujourd'hui trente petits-enfants vivants et le dernier courrier européen n'est pas encore arrivé.

Chez un marchand de fruits de la rue St-Laurent :

—Monsieur, je puis vous assurer que ces homards sont frais. Ils viennent d'arriver de Portland.

—Sapristi, ils sont venus à pied, alors !

M. Berthelot, qui vient d'être nommé ministre de l'instruction publique à Paris dans le nouveau cabinet Goblet n'est pas M. H. Berthelot du VIOLON, les sérieuses occupations de ce dernier à Montréal, ne lui permettent pas d'accepter cette position en France.

Mlle X... Comment faites-vous, madame, pour n'avoir à vos soirées que des jeunes gens parfaitement rangés.

Madame Z... Voyez-vous, ma chère, lorsqu'ils viennent chez moi. Je les fais jouer au whist et au piquet, où des jeux auxquels on ne donne les cartes qu'une ou deux à la fois. S'ils donnent les cartes cinq à la fois et s'arrêtent ensuite, ce sont des joueurs de "bluff" et je ne les reçois plus.

Une vieille femme qui a des idées un peu vagues sur le courant électrique, s'approche d'un individu armé de crampons aux talons et aux mollets qu'il enfonce dans un poteau de télégraphe sur la rue Craig.

—Écoutez donc, m'sieu, êtes-vous pour grimper ?

—Oui.

—Eh bien, s'il y a en haut une dépêche de mon fils qui est à Fall River, vous serez assez bon pour me la descendre. Nous attendons de ses nouvelles d'heure en heure.

Un gros ministre anglais à la figure boursofflée, entre chez un barbier de la partie-Ouest pour se faire raser. Le barbier avait des habitudes d'intempérance et brossait son chien plus souvent qu'il ne le fallait pour la prospérité de son établissement. En rasant le ministre, sa main tremblait comme une feuille. Il finit par faire une entaille dans la joue de son client et le sang coula jusque sur son menton.

Le ministre se tourna vers le coiffeur et lui dit :

—Voyez-vous, Thomas, c'est l'effet de la boisson.

—Oui, répondit Thomas, la boisson a pour effet de rendre la peau excessivement tendre.

On nous informe que Son Honneur le maire Beaugrand et son copain le sénateur Trudel partiront tous deux pour les États-Unis avant le jour de l'an et ne reviendront à Montréal que le 4 et 5 janvier.

M. Beaugrand a entrepris ce voyage afin de se dispenser d'aller souhaiter "l'apinouillère" au grand Vicaire. Ce dernier agissant d'après les avis de son agent Frontenac (*vulgo* Chs. Thibault), ira faire sa récolte annuelle de carottes dans les jardins de son clergé dans les états de la Nouvelle Angleterre. M. Trudel appelle ça "ses étrennes."

Bon voyage, compères.

Grand émoi la semaine dernière parmi les employés du greffe à Montréal.

M. Lozois aurait pendu un rat dans le bureau des protonotaires et aurait fait observer à un de ses amis que c'était l'exécution de Riel.

M. Migneron avocat a stigmatisé cette farce comme sacrilège dans une longue correspondance publiée par la *Presse*.

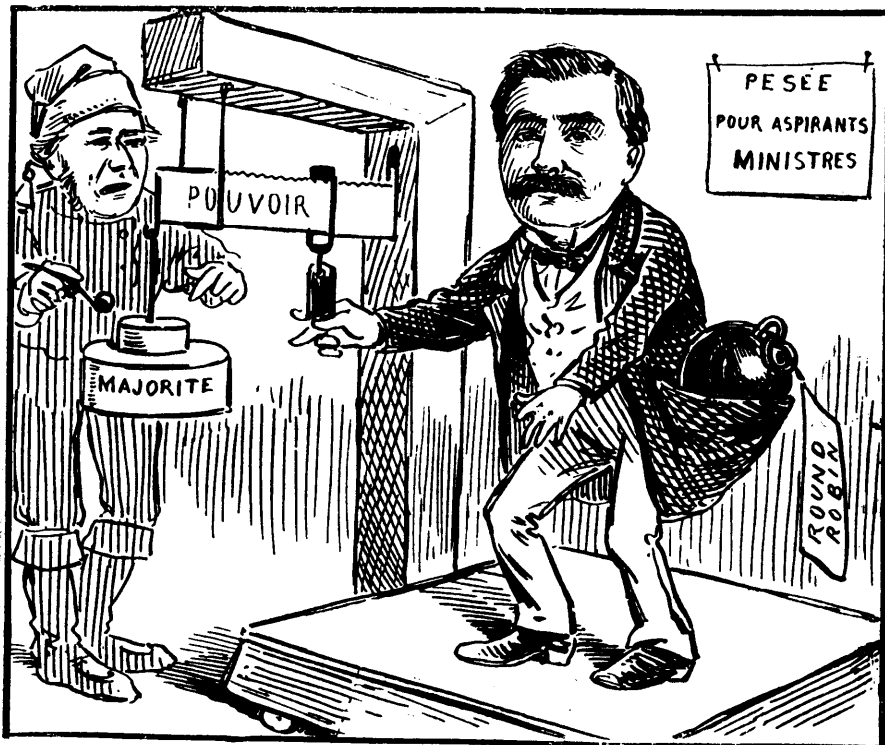
Réponse par M. Lozois.

Réplique par M. Migneron.

Toute cette belle littérature a été gaspillée pour un rat mort trouvé dans le palais de justice.

Qui se serait attendu à voir Riel dans cette affaire ?

O rat *pro nobis* !



A QUÉBEC

LADÉBAUCHE.—Mon cher Mercier, tu ne pèses pas encore le poids français. Le gros boulet que tu as dans ta poche ne fera pas lever la balance.

L'autre jour, la police arrêtait un individu à la figure sinistre, pour ivrognerie et tapage.

Lorsqu'on le fouilla au poste central, on trouva dans ses poches, une paire de jointures d'acier (steel knuckles) pesant sept ou huit onces.

—A quoi cela vous sert-il ? lui demanda le sergent.

—Pour frapper à ma porte et réveiller ma femme, lorsque j'arrive tard pendant la nuit.

—Ça remplace la cloche, je suppose ?

—Vous y êtes, monsieur, mais c'est dix fois plus commode. Vous ne pouvez pas frapper votre femme avec une cloche lorsqu'elle vient ouvrir en vous engueulant. Avec ça, vous êtes correct. Je suis un pauvre homme et je suis obligé de faire de l'économie.

Un de nos amis qui a passé une semaine dans le comté de Montcalm pendant la dernière élection nous informe que des catacactes de gin et de whisky ont inondé ce district pour le plus grand bien du candidat libéral.

—C'est ça, disait un pochar, monsieur Ecrement agit en monsieur. Qu'il continue de faire boire les gens comme ça pendant les trois jours qui précéderont la votation, et je vous assure, que lorsque le poll s'ouvrira dans ce village il n'y aura pas un homme assez sobre pour pouvoir aller voter contre lui.

Le scrutin a donné raison à ce buveur Ecrement agit en monsieur. M. Ecrement a remporté une veste qui le tiendra chaudement cet hiver.

Le jeûne de Merlati et Succi à Paris, n'a rien qui nous étonne si nous le comparons à celui de M. Mercier et de ses amis. Ces messieurs ont jeûné aujourd'hui soixante quatre jours depuis le 14 octobre dernier et ils ne s'en portent pas plus mal pour cela. Ils savent qu'ils ont encore une couple de mois à passer avant de s'asseoir au banquet du pouvoir.

Il est indubitable que nous constaterons bientôt chez eux une déperdition de forces. Il se produira assurément dans leur estomac des lésions qui seront de nature à leur faire user de beaucoup de prudence dans la déglutition des premiers plats, car quatre mois de jeûne causeront une lassitude des fibres musculaires, et des tiraillements du diaphragme, sans compter que le suc gastrique sera devenu à peu près nul.

Il y aura à redouter chez les libéraux une révolution des plus dangereuses des organes digestifs.

Le VIOLON recommande au lieutenant-gouverneur de préparer le premier menu de ses nouveaux ministres avec une frugalité en rapport avec la faiblesse de leur estomac. Une indigestion dans ce cas serait fatale.

Nos remerciements à la maison Mongenais, Boivin & Cie pour le cadeau d'un superbe violon en cristal contenant une fine liqueur de France, un échantillon des dernières importations de cette maison. C'est là où tous les épiciers devraient s'approvisionner de liqueurs françaises pour les fêtes du jour de l'an.

ENTREZ EN DANSE

Le vrai Brazeau donne un dernier coup d'archet pour faire danser un rigodon à tous les amateurs de tabac. Écoutez sa musique.

Pipes G. O. à bout d'ambre, No. 1, valeur 50cts réduites à 30cts. Assortiment varié. Pipes d'écume de \$2 en montant, Pots à tabac artistiques, modèles nouveaux de 50c. à \$1.50. Grandes palettes de tabac T & B, 18c. Navy McDonald, No 1, grande palette, réduit à 5cts, Navy McDonald No 1, 4cts. Solace Victoria, 4cts. Bon tabac canadien, marque impériale, 4cts, grandes plug valant 20cts réduites à 15cts. Old Judge, 20cts, Vanity Fair, 20cts. Old Gold, 11cts. Tous les autres tabacs sur le marché sont vendus au prix du gros des manufacturiers, chez le vrai Brazeau, 47 rue St Laurent.

VARIETES

Note d'album : Rien de tel que les idées noires pour vous faire passer des nuits blanches.

A la campagne. —Est-ce que l'air est sain dans ce village ? —Oh ! monsieur, excellent ! On y devient centenaire en peu de temps.

NOUVELLE PLACE D'INTÉRÊT

Lorsque vous recevrez des étrangers chez vous, et que vous voudrez leur donner une idée du progrès de Montréal et des nouvelles places d'intérêt, n'oubliez pas de les conduire au TONNEAU ROUGE, No. 88 rue St Laurent. C'est le magasin de vins le plus attrayant de la ville. Jamais on n'a vu auparavant à Montréal une armée de tonneaux aussi imposante. Leurs flancs sont remplis des vins les plus généreux. Le nouvel établissement est sous la direction de MM. Jos. Gauthier & Cie.

Il y a dix-huit mois, une vache avait été amputée à Norton Malton, en Angleterre, d'une jambe de derrière, qu'on avait réussi à remplacer par une jambe de bois. Aujourd'hui on annonce que ladite vache vient d'avoir un veau. C'est, paraît-il, un fait, dont l'histoire de la zoologie n'offre pas de précédent.

Champoireau est la galanterie même. Dernièrement, il était allé, avec sa noble épouse, passer quelques jours dans une villa solitaire, au milieu des bois de Garches. Une nuit, comme il entendait du bruit à la porte d'entrée du jardin, il réveilla Mme Champoireau : —Je crois, ma chère, lui dit-il, qu'il y a des rodeurs en bas. —Tu crois ? —Va donc voir ce que c'est... s'il y a du danger, tu m'appelleras !

LE RESTAURANT DUPERROUZEL

Le nom de madame Duperrouzel est synonyme de bonne cuisine. Madame Duperrouzel s'est immortalisée dans la mémoire des gourmets. Faut voir la métamorphose qu'elle a fait subir à son nouveau restaurant, Nos 23 et 27 Côte St Lambert. La place est pourrie de chic, nous ne vous disons que ça. Rien de plus coquet que ses salons particuliers. Repas à la carte. Diners de 20cts en montant. Madame Duperrouzel tiendra son Jardin des Lilas, à Maisonneuve, ouvert pendant toute la saison d'hiver.

Leçon de chant : —Ce sol doit être émis d'un ton tragique, avec des larmes dans la voix. —C'est donc un sol... pleureur !

Enfants terribles. Deux petites filles dialoguent. —J'ai entendu dire hier à maman qu'elle perdait ses cheveux. —Maman aussi a perdu les siens l'autre jour. Mais c'était dans une voiture, et le cocher les lui a rapportés.

Autour de la table de jeu, dans un tripot. Un gros monsieur, à la face rubiconde, interpelle un garçon. —Quelle heure est-il ? —Minuit et quart. —Ah !... sacrebleu !... ma femme qui m'attend pour déjeuner !...

SOUVENIRS DE FAMILLE

Les fêtes approchent, n'attendez pas que la foule encombre les ateliers photographiques. Hâtez-vous d'aller poser avec votre famille chez H. Larin qui opère d'après les procédés les plus nouveaux. Pose instantanée. Portraits d'enfants pris en un quart de seconde. Prix des plus modérés, jugez-en. Portraits cabinet (retouchés) \$1.50 la douzaine. Carte de visite 75 cts la douzaine. M. Alfred Bayard, artiste peintre bien connu est attaché à l'établissement. Portraits à l'huile, au crayon, au pastel, portraits photographiés retouchés à l'encre de Chine, et à des prix variés. Ateliers, No. 18 rue St Laurent.

On causa entre gens d'esprit. —Enfin, demande quelqu'un, qu'est-ce que c'est que l'amour platonique ? —Oh ! mon Dieu, répond une dame, c'est une sauce qui n'a jamais pu remplacer le poisson.

Un mot d'enfant : —Dis donc, petite mère, quand est-ce que l'on meurt ? —C'est quand le bon Dieu nous appelle à lui.

—Eh bien ! s'il m'appelle, comme je veux rester avec toi, petite mère, je ferai semblant de ne pas entendre !

Le baron Crapinard, dont l'économie est bien connue, ne confie à personne le soin d'approvisionner sa table de fromage. Il entre chez son marchand habituel. —Un demi-kilogramme de gruyère, commande-t-il, et vous savez, mon garçon, sans trous. La dernière fois que vous m'avez servi, il y avait au moins une demi-livre de trous.

Taupin est invité à dîner. On dépose un canard sur la table. —Mais ce canard n'est pas cuit ! s'écrie Taupin. —Allons ! remportez à la cuisine, fait la maîtresse de la maison. On rapporte le canard définitivement cuit. —Servez-vous, monsieur Taupin, dit aimablement l'amphitryon. —Moi ? je ne mange jamais de canard !

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain. A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

On est très économe dans la famille Champoireau.

Le plus jeune des enfants porte un pantalon dont le bas s'est outrageusement élimé. Comme il le montrait au père, en le priant d'en acheter un autre :

—Mais, mon cher enfant, fit Champoireau, il me semble que le haut de ce pantalon est encore bon.

—C'est vrai, père. —Eh bien ! pour que la partie usée se voie moins, tu n'as qu'à enfiler ta culotte par le bas !

Cet excellent Champoireau devait avoir entendu parler de "la lessive du Gascon."

LA NIECE DU CAPITAINE

(Suite)

XXXI

Le percepteur reprit, sans tenir compte de la protestation du capitaine; "Tu vas dire à ta nièce ce qui se passe, et tu vas la charger de tirer l'affaire au clair. C'est une fille prudente et avisée, et je suis sûr que si quelqu'un peut te tirer de là, c'est elle. On voit qu'elle a déjà su se faire aimer de la bonne femme; si tu avais des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, tu aurais remarqué qu'elle a gagné le cœur de tous les Rémy, et qu'ils sont aussi fiers d'elle que si elle avait apporté un million de dot à Joseph; tu aurais vu que le vieux Rémy-Franchard, l'oracle de la tribu, est resté au bal jusqu'à onze heures passées, malgré ses quatre-vingt-quatre ans; tu l'aurais entendu dire à qui voulait l'entendre que jamais de sa vie ni de ses jours il n'avait rien vu d'aussi joli, d'aussi mignon et d'aussi aimable.

— Il a dit cela ! " s'écria le pauvre capitaine avec un visage rayonnant de joie.

En entendant célébrer le triomphe de sa bien-aimée, il avait oublié tous ses chagrins, toutes ses angoisses, il avait oublié l'avenir qui l'attendait et l'exil auquel il avait songé tout-à-coup, en pleine campagne, comme un fils de famille qui pense à s'engager pour sortir honorablement d'une situation désespérée :

" Il a dit cela ? " reprit-il sur le ton de l'interrogation : non pas qu'il eût le moindre doute sur la véracité de son ami, mais parce que ses paroles étaient pour sa propre âme endolorie une musique délicieuse et qu'il voulait se les entendre répéter.

XXXII

Le percepteur entra si bien dans ses sentiments, qu'il reprit son récit avec complaisance et ne voulut pas lui faire tort d'un seul détail ; mais le résultat trompa complètement son attente.

" Tu vois bien, lui dit chaleureusement le capitaine, qu'il m'est impossible de la mettre dans le secret. Plus elle a de chances d'être heureuse, pauvre mignonne, moins je veux l'exposer à gêner son bonheur ; car elle le gênerait ; oui, pour moi, elle le gênerait, je la connais.

— Vieux vaniteux ! vieil égoïste ! vieil oison bridé ! s'écria le percepteur dans un accès d'indignation comique. Il croit que sa nièce l'aime assez pour risquer le bonheur de toute sa vie, il en est sûr, il s'en vante, et il parle de s'en aller à trois mille lieues, et il s'imagine qu'il la consolera de son départ en lui contant des histoires de l'autre monde !

— Mais, mon bon ami...dit doucement le capitaine.

— Tais-toi tête de chou-fleur !... cria impérieusement " mon bon ami " ; quand on est incapable de se conduire soi-même, on écoute au moins les conseils des personnes sensées ; on ne met pas la charrue avant les bœufs, et l'on ne commence pas par s'en aller au bout du monde avant de savoir s'il y a un moyen de rester au logis. Qu'est-ce que tu fais ici, à me regarder avec des yeux de basilic ? Comment tu n'es pas encore parti pour la Californie ? C'est loin, tu sais la Californie, et tu n'as pas de temps à perdre si tu veux y arriver à temps pour faire fortune.

— Ecoute-moi seulement, balbutia le capitaine en s'épongeant le front avec son foulard à carreaux.

— Je n'ai rien à entendre de toi, répliqua le percepteur ; bon voyage : Et il ajouta, en lui montrant la porte: Voilà le chemin de la Californie ? Eh bien ! Qu'est-ce que tu attends ?

— J'attends que tu m'écoutes. " Le percepteur fit deux pas vers lui, les bras croisés sur la poitrine, et le regarda dans le blanc des yeux.

" Si tu étais à ma place, demanda le capitaine, ferais-tu ce que tu me conseilles de faire ?

— Ce serait déjà fait ! répondit sèchement le percepteur, qui avait toutes les peines du monde à ne pas lui rire au nez.

— C'est bien, dit le capitaine avec résignation, je le ferai.

— Quand ?

— Au premier jour.

— Comment misérable, au premier jour ! Ces choses-là n'attendent pas.

Ce sera tout de suite en sortant d'ici. Eh bien ! où vas-tu maintenant ?

— Je vais faire ce que tu m'as dit.

— Très bien ; mais je ne serais pas fâché, avant de te lâcher la bride, de savoir comment tu t'y prendras.

Voyons, je suis ta nièce, qu'est-ce que tu as à me dire, mon bon petit oncle ?

Le capitaine resta bouche béante, et après avoir regardé d'un air effaré, d'abord son ami, puis le thermomètre, puis la pendule, puis le baromètre, puis le plafond, en quête de quelque idée lumineuse, il reporta les yeux sur Foucault, d'un air si suppliant, que Foucault le fit asseoir et lui donna une consultation en règle.

XXXIII

Quand le capitaine rentra chez lui, par les chemins détournés pour repasser sa théorie encore une fois, dans le silence du cabinet, avant d'aller frapper le grand coup, il aperçut à travers les barreaux de la porte, Jeanne et son mari qui se promenaient dans le jardin, en attendant son retour.

Il emmena le jeune ménage dans la salle basse, pour y causer plus à l'aise, comme il le leur dit d'un air un peu embarrassé. Jeanne devina tout de suite que son oncle avait à lui révéler un secret, et pria Joseph de prendre le sécateur, là, sur la cheminée, et d'aller cueillir un beau bouquet de roses pour la tante Rémy-Franchard.

" Ma mignonne, dit le capitaine sans aucun préambule, le fait est que je vais faire un petit voyage. Ne me regarde pas avec des yeux si étonnés ; l'idée n'est pas de moi, elle est de Foucault ; tu sais bien, Foucault qui a toujours de si bonnes idées ! Nous avons parlé ensemble de notre ancien camarade Frochot, tu sais bien le capitaine Frochot ? Au fait je crois que tu ne l'as jamais vu. Où en étais-je de mon histoire ? " reprit-il en essayant de sourire.

Mais il fit une grimace si lamentable que sa nièce, sérieusement inquiète, lui dit en lui prenant la main :

" Mon oncle, vous avez quelque chose que vous me cachez, quelque chose qui vous tourmente. Pour l'amour de Dieu, dites-le-moi en deux mots, avant que Joseph ne rentre !

— Le fait est, dit le capitaine en se levant pour regarder par la fenêtre, le fait est que Joseph a l'air de revenir par ici. Eh bien ma mignonne, Foucault m'avait bien dit de ne pas commencer par te parler du voyage ; c'est par là que je devais finir, mais j'ai un peu embrouillé ma théorie. Voici donc en deux mots ce que j'ai à te dire.

En ce moment Joseph fit son entrée dans la salle, tenant à la main un énorme bouquet ; il n'avait pas ménagé les roses du capitaine.

Jeanne toute troublée fit un effort énergique pour ne rien laisser paraître de son trouble. Elle tendit la main, prit le bouquet, et se pencha dessus comme pour en respirer le parfum. Quand elle releva la tête, elle avait le sourire sur les lèvres.

" Magnifique ! dit-elle ; mais il serait encore plus beau si tu avais songé à former le cœur du bouquet avec des roses pompon ; tu en trouveras dans mon petit jardin ; choisis-les avec soin et ménage les branches où il y a des boutons. "

XXXIV

Joseph reprit son bouquet d'une main, son sécateur de l'autre, et repartit en courant sans faire la moindre observation.

" Bien fleuries ! pas de boutons ! lui cria Jeanne en se penchant sur l'appui de la fenêtre ; après quoi elle se tourna vers son oncle, les lèvres serrées et les sourcils légèrement froncés.

— J'admire ton sang-froid, dit le capitaine.

— Vous l'admirez une autre fois, mon bon oncle ; parlez vite et soyez clair.

— Ta belle-mère me déteste, dit le capitaine en prenant son courage à deux mains.

— Vous en êtes sûr ?

— Si sûr que je ne mettrai jamais les pieds chez elle, malgré tout mon désir de te voir, et malgré le chagrin que j'aurai à regarder ta maison de loin, comme un pauvre honteux qui craint les mauvaises paroles et les affronts.

— Qu'est-ce qu'il y a eu entre vous ? dit Jeanne, dont les narines frémissaient et dont le visage était couvert d'une vive rougeur.

— Il n'y a rien eu entre nous, répondit le capitaine : elle m'en veut de je ne sais quoi. Ce je ne sais quoi, je voudrais le connaître, pour faire ma paix avec elle. Si quelqu'un peut lui arracher son secret, c'est toi ; si quelqu'un peut préparer les voies à une réconciliation, c'est toi. C'est l'avis de Foucault, et Foucault a vu le monde. Donc, sur le conseil de Foucault, je remets mon sort entre tes mains ; et afin que les commères ne se mêlent pas de nos affaires pour les gêner davantage, afin que les curieux ne se disent pas : Tiens, pourquoi donc le capitaine ne met-il plus les pieds chez madame Rémy-Brabançon ? je fais un petit voyage de quinze jours ou trois semaines, pour te laisser le champ libre. Foucault m'emmène chez son gendre, en Sologne, beau pays, la Sologne, un peu plat ; mais je ne déteste pas les pays plats. Foucault m'a promis de me faire tirer des canards sauvages. Mais tu ne me réponds rien !

Jeanne, pâle et les yeux baissés, regardait machinalement son anneau de mariage. Elle essayait en vain de voir clair dans la confusion et le trouble où l'avait jetée la révélation de son oncle. L'indignation et la pitié faisaient trembler ses lèvres. Elle voulait espérer que son oncle s'était trompé ; mais elle n'avait pas le temps de l'interroger ; elle admit donc pour vrai un fait que le percepteur, homme clairvoyant et réfléchi, avait admis lui-même. Aussi elle accepta sans discussion la mission de confiance dont le percepteur l'avait trouvée digne. Quand elle eut pris son parti, les couleurs revinrent à ses joues, elle releva la tête, regarda bravement son oncle et lui dit :

" J'accepte. "

Le bon Joseph reparut, son bouquet à la main ; elle lui dit avec un calme parfait :

" Notre oncle va faire un petit voyage pour se distraire ; M. Foucault nous l'enlève pour une quinzaine et l'emmène chez son gendre.

— En Sologne, dit le capitaine. Ah ! la Sologne !

— Vilain pays, dit Joseph en secouant la tête.

Et comme le capitaine le regardait d'un air étonné, il reprit :

" Si vous voyiez les bestiaux qui viennent de ce pays-là, vous n'auriez pas besoin de faire le voyage pour savoir que c'est un vilain pays : des étangs, des marécages, des tourbières ; des tourbières, des marécages et des étangs ; plus d'eau que de terre, et quelle eau ! plus de joncs que d'herbages, et les fièvres toute l'année. En tirant sur la Brenne, le pays est si mauvais que les gens n'arrivent jamais à la cinquantaine. A votre place, mon oncle, moi, je n'irais pas !

XXXV

— Vous ne m'aviez pas dit cela ! murmura Jeanne en regardant son oncle avec de yeux remplis d'anxiété.

— Joseph exagère, répondit le capitaine avec une rare effronterie ; les propriétés du gendre de Foucault sont tout à l'opposé de la Brenne. Jamais Foucault n'aurait laissé partir sa fille pour ce pays-là, s'il avait été réellement malsain.

— Dans tous les cas, reprit Jeanne, vous serez bien prudent ?

— Je serai trop prudent.

— Vous ne sortirez pas le soir ?

— Il n'y a pas de danger qu'on m'y prenne.

— Vous mettez des bas de laine ?

(à continuer.)

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE - THERESE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soin et promptitude, et à prix très modérés.



LES PIEDS DANS LE PLAT.

POESIE.

Le plat que nous aimons, c'est les pieds de cochon, Apprêtés avec soins et de bons cornichons. On le prend chez CIZOL, le cuisinier de France, Qui sait de l'estomac, préparer la jouissance.

P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

ATTENTION AU FROID

FOURRURES A BON MARCHÉ

Les lecteurs du VIOLON sont invités à venir examiner les dernières importations de fourrures de C. ROBERT & CIE. Ces fourrures sont marquées à des prix si bas qu'elles ne resteront pas longtemps sur les rayons. Capots en Mouton de Perse de \$100 en montant. Capots en Astrakan.

Capots en chien de Russie noir. Manteaux en Astrakan et en Bocaro. Gants Napa Buck.

Casques et garnitures en fourrure à des prix qui défont la concurrence, chez

C. ROBERT & CIE

OIN DES RUES ST. LAURENT ET VITRE.

AUX PATINEURS

GRANDE OUVERTURE DU

PALAIS DE LA PUISSANCE

957—RUE STE-CATHERINE—957

(Entre les rues St-Dominique et St-Constant,

SAMEDI, LE 4 COURANT

Musique par les Membres de la Musique de la Cit

ADMISSION, 10 CTS.

L'Imprimerie Générale

Exécute avec diligence toutes espèces de

COMMANDES TYPOGRAPHIQUES

IMPRESSIONS DE LUXE,

IMPRESSIONS DE CHEMINS DE FER,

IMPRESSIONS DE COMMERCE

Etc., Etc., Etc.

L'Imprimerie Générale

EST EN MESURE

D'EXECUTER LES COMMANDES LES PLUS

CONSIDERABLES SOUS LE PLUS

BREF DELAI.

PRIX TRÈS MODÉRÉS.

CHARLES BELLEAU, GÉRANT

No 45, PLACE JACQUES-CARTIER.

N. B.—Les ordres peuvent être déposés au bureau de LA MINERVE, No 45, Place Jacques Cartier, ou au bureau de LA PRESSE, No 1540 rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel-de-Ville.

Imp. par l'Imprimerie Générale, 45 Place Jacq.-Cartier CHARLES BELLEAU, gérant.